

TéléCOOPier ? Le pied !

PAR ALEX LAFOSSE

La télécopie en réseau, nouvel outil s'insérant dans la gamme multiple et complémentaire des supports de la correspondance naturelle.



Les élèves de la trentaine d'écoles élémentaires lancées dans l'aventure de la télécopie en réseau Freinet avaient beaucoup à dire et à écrire, à écrire et à dessiner, à dessiner et à échanger de mille et une façons... ce dont ils ne se sont guère privés ces derniers mois.

Que ce soit à l'occasion de Salons comme **Scola 2000** à Rennes, le **Carrefour Média Jeunesse** à Niort sur le superbe stand de la MAIF, **Éducatéc** à Paris, ou le **Salon Jeunesse** du festival d'Angoulême, ou pour l'animation de manifestations plus modestes: **Enfants de migrants** à Evry sous l'égide du bicentenaire, **Enfants de droits** à Paris sous le patronage de l'Unesco, **Journées médias** de Châtelleraut ou du futuroscope, **Salon du livre de jeunes** de Royan ou **Journées pédagogiques** de l'enseignement du français à Barcelone, etc.

Ou plus simplement, au quotidien, dans le calme retrouvé de leur classe.

Promotion de l'écrit

Merveilleux outil de promotion, en effet, de la lecture-écriture chez les plus jeunes, placés ainsi en situation de communication vraie avec des camarades d'autres régions, voire d'autres pays.

Outil de désenclavement aussi, bien sûr, pour les banlieues, régions rurales et autres ZEP.

Car le «FAX» (du latin *fac-similé*), «cette petite machine qui va, selon "Le Point", révolutionner les années quatre-vingt-dix», s'avère dans les classes un

média très «chaud» et provocateur. Au point qu'elles en arrivent à se communiquer par son canal, ce qu'elles pourraient tout aussi bien s'envoyer par la poste. Mais alors, bien des échanges ne se feraient pas, justement, faute d'en avoir envie. Par exemple ces jeux et défis mathématiques du CE2 de l'école Victor-Hugo d'Épinay.

«Pourquoi ne les lui envoies-tu pas par le facteur ?» demande-t-on à cette fillette de Moussac-sur-Vienne qui échange très régulièrement avec son ami Jean-Paul, de Bollène : «Il recevrait tes dessins en couleur ?...»

«Non, par la poste ça ne marcherait pas !» affirme-t-elle, péremptoire, et sans doute avec juste raison.

De fait, lors de cette expérience, une des innovations majeures des écoles élémentaires, à savoir les quotidiens échangés en petit réseau de classes, n'aurait certainement pu se réussir aussi bien par un autre canal.

Pédagogie de structure

Dans ces classes, les nouveaux outils venaient s'intégrer à un réseau préexistant de correspondance dite «naturelle», correspondance «multipoints» pratiquant les échanges postaux, lettres et colis, les échanges vidéo, les voyages-échanges, les échanges de journaux, hebdomadaires ou mensuels et, depuis plusieurs années déjà, la télémessagerie interscolaire autour, entre autres d'un magazine télématique interactif. (*)

Bernard Collot, en charge avec Roger Beaumont de la coordination à ce niveau, tient à préciser :

«Notre expérience ne relève pas de la pédagogie de projet : pas question de tout mettre en œuvre pour réussir un «projet télécopie à l'école» soudain parachuté. Démarche qui se fait finalement au détriment de l'enfant. Enfant qui n'est plus là, en définitive, que pour assurer la réussite du projet en question, ce qui amène à fouetter les meilleurs pour obtenir des résultats conformes aux attentes.»

Le nouvel outil fut donc mis au service de structures existantes, tant dans la classe que dans le réseau.

Et c'est là qu'il fut testé. Dans quelle mesure pouvait-il, en synergie avec les autres outils (disponibles ou non dans chaque classe), s'intégrer dans ces structures, pour se mettre au service de projets, présents ou à venir, individuels ou de groupe, des enfants ou des classes ?

Effet d'écho

Pédagogie de «structure» aussi, plutôt que de «projet» - tant au sens traditionnel que technologique du terme - dans le second degré. Mais avec des nuances.

Là, l'expérience de la plupart des professeurs et des classes s'articulait comme une suite aux échanges d'affiches ; opération «*On s'affiche*» menée à bien l'année précédente entre une vingtaine d'établissements du second degré.

On ne change pas une équipe qui gagne ! Annie Dhenin, professeur de français précise :

«Un groupe d'adultes donc, une bande de gosses aussi, bien sûr, qui, dans «On s'affiche» existaient autant que comme classes et qui avaient su inventer des tas de pistes d'utilisation imprévues pour l'outil proposé, en l'occurrence l'affiche. Avec, comme vocation, de communiquer, non pas de personne à personne avec réponse obligatoire sous quarante-huit heures, mais «par effet d'écho»

C'est-à-dire qu'on ne savait jamais qui réagirait à notre message, quand et sous quelle forme l'important étant d'être sûr que celui qui le ferait se serait approprié le thème... »

Les limites du système

«Pauvre ami, le niveau est si bas qu'on n'a tout simplement pas le droit de distraire une minute de l'étude du programme... » s'excusaient ces professeurs de langues à qui on proposait des échanges avec la RFA et la Catalogne.

C'est, en effet, dans la douzaine d'établissements du second degré impliqués dans l'expérience, qu'ont été rencontrées les plus grosses difficultés.

Les promoteurs en étaient pourtant, pour l'essentiel, ceux qui avaient l'année

précédente, réussi l'expérience *«On s'affiche»*

Mais le poids des traditions pédagogiques, la sclérose des mentalités, le saucissonnage des horaires, le cloisonnement des disciplines, la pesanteur du bureaucratisme joints au souci, parfois légitime c'est vrai, mais souvent exagéré, de protéger le matériel contre le vol, ont beaucoup desservi l'expérience.

Le mérite des professeurs et des élèves qui ont réussi à soulever pareille chape, pour échanger malgré tout, n'en est que plus grand.

Ils sont quand même parvenus à démontrer l'intérêt indiscutable du télécopieur au collège, à la simple condition qu'il soit bien disponible aux élèves, fonctionnant sous leurs yeux, que ce soit dans une classe ou au CDI de l'établissement.

Outil documentaire

Un des enseignements majeurs de l'expérience est la mise en évidence, à côté de la fonction «communication» manifeste de l'outil, de son utilité au niveau de la documentation.

Alain Pallatier et son CDDP de Vendée s'étant mobilisés à partir de janvier au service du réseau, les résultats paraissent concluants : les réponses ultrarapides, avec textes et dessins adaptés à l'âge des demandeurs, et petit mot d'encouragement de surcroît, renvoient au musée des vieilles lunes technologiques toutes les banques de données, télématiques ou autres

Bien sûr, l'expérience a commencé à le montrer, il y a un travail d'ajustement à faire de part et d'autre dans les classes, pour faire épuiser à l'enfant toutes les possibilités locales de documentation. Avant de recourir au FAX, l'amener à circonscrire sa demande quand il déclare : *«Moi, j'aime les animaux, je voudrais qu'ils m'envoient tout ce qu'ils ont sur le sujet !»* Ou à préciser cette demande pour éviter, lorsqu'il s'intéresse aux oiseaux migrateurs et demande une documentation sur les grues, qu'il ne reçoive, comme c'est arrivé, un topo sur les engins de levage ! L'enjeu en étant, pour l'organisme documentaire comme pour l'enseignant au contact, des possibilités d'action pédagogique renforcées.

Saluons aussi le Palais de la Découverte à Paris, dont les réponses furent très appréciées, à l'école Gaveau de Béziers, par exemple.

Mais à quand donc un service BT FAX ? La question est posée...



Outil d'ouverture...

A l'école élémentaire, comme dans le second degré, les occasions offertes par l'outil de s'ouvrir sur le monde professionnel ont été multiples.

L'école de Saint-Sigismond, par exemple, est devenue une annexe du bureau de poste pour les envois de FAX des parents. Au collège Debussy, à Compiègne, on travaillait avec des journalistes sur des "scoops" faxés par *France-Soir*. Au collège de Réalmont, on dialoguait en direct avec la SNCF (sur la place du FAX dans l'entreprise, sur l'organisation du voyage de fin d'année) ou avec une entreprise de messagerie.

... sur le monde entier

C'est aussi cette enquête *Going to America* du collège La Colinière à Nantes présentée à *Expo-Langues* en février et préparant dans son *Colgazette* le projet de voyage aux États-Unis ! *«C'est quoi, pour vous, l'Amérique ?»*

La classe unique de Douville, en Dordogne, de répondre en même temps que le lycée *Sans les corts* de Barcelone... Et quel effarement quand sont tombés les FAX d'Honolulu ; quasiment Mac Garrett en direct d'Hawaï !

Quelle émotion surtout à la réception de ces lettres d'Émilie et de ses élèves de Cluj en Roumanie, soulevant enfin, pour leurs correspondants de moussac-sur-Vienne, la chape de silence.



Be Nice To Earth.
It's the only planet
we've got!

Dana Smrekar & Wado Nishimura
University Laboratory School
Honolulu, Hawaii

Ces messages, émouvants à l'extrême (voir le *Nouvel Educateur* n° 17 de mars 1990), étaient instantanément répercutés sur un réseau qui alertait aussitôt les divers médias régionaux.

Ils déclenchaient une merveilleuse chaîne de solidarité pour envoyer, par colis et même par camions spéciaux, livres, nounours et fraternité...

Synergie multi-supports

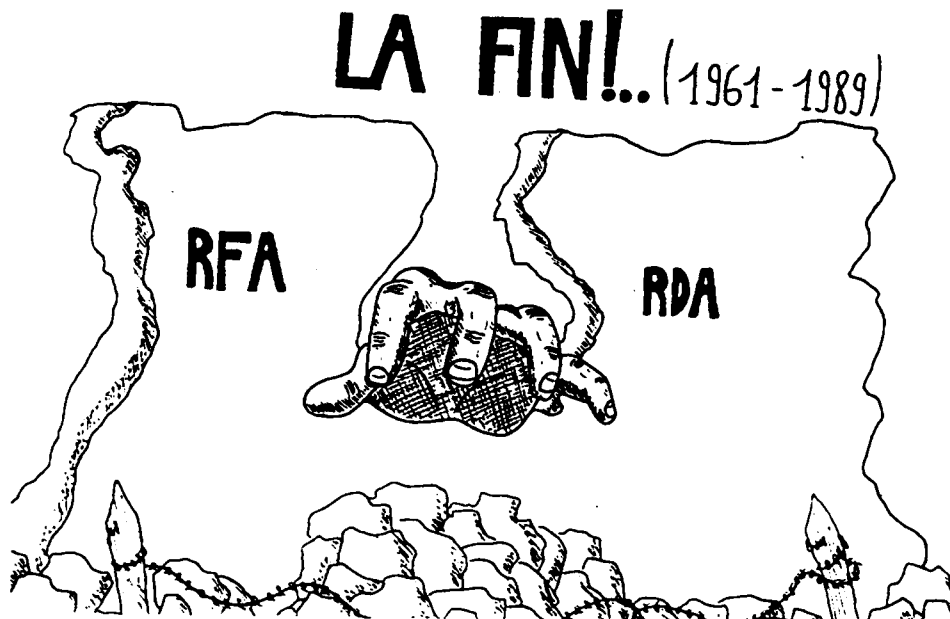
Colis, lettres, camions et FAX pour transporter quotidiens ou mensuels scolaires, dessins et messages, enquêtes et poèmes, jeux et défis, cassettes audio et vidéo, etc. Toute la gamme multiple et complémentaire des supports propres à la correspondance «naturelle» Freinet mobilisée en synergie. Avec la télématique, en support évident ou occulte.

On ne le soulignera jamais assez, la réussite de l'expérience n'aurait jamais eu lieu sans l'apport décisif, au niveau de la coordination des enseignants, de la messagerie ACTI de la ville de Châtellerault (**), animée par notre ami Bernard Monthebert ; avec, à ses côtés, nos camarades de l'ICEM (***) : Bernard Collot et Roger Beaumont.

Il est encore plus évident d'ailleurs qu'elle aurait été encore moins possible sans le parrainage d'«Opus Alcatel», fabricant français de télécopieurs qui mit à la disposition des établissements une cinquantaine de superbes machines haut de gamme «THOMFAX 3620» avec les rouleaux de papier thermique correspondants.

Les coûts

Ayant, on l'espère tout au moins, piqué la curiosité du lecteur, on serait



malhonnête d'esquiver la question qui lui brûle sans doute les lèvres.

D'abord il faut donc un FAX ; selon qu'il sera bas ou milieu de gamme, compter entre 11 000 et 16 000 F TTC pour un appareil agréé Télécoms de génération III. Noter que si on s'entend avec une administration ou une entreprise, on peut parfaitement se faire céder à très bon compte, voire gratis, un appareil de génération II qui peut parfaitement faire l'affaire, au moins dans l'enseignement élémentaire.

Les entreprises ont en effet tendance à échanger leurs appareils de catégorie II, qu'on leur reprend pour une bouchée de pain contre des appareils de génération III, bientôt IV. Certaines préféreraient sans doute parrainer une classe, quitte à déduire la transaction de leurs impôts, voire de leur taxe d'apprentissage.

Expérience faite, les appareils de génération II n'ont que le désavantage, somme toute léger, de revenir un petit peu plus cher - parce que plus lents - au niveau des frais d'envoi de télécopies.

Une fois équipé, quel budget prévoir ensuite ? Estimation moyenne, entre la ligne téléphonique obligatoirement directe - c'est-à-dire ne passant pas par un standard - le papier thermique et les coûts de communication : 3 500 F/an environ.

Un pôle international ICEM

Encore faut-il trouver «à qui parler» et rien, on le conçoit, ne serait plus inutile qu'un télécopieur à qui ne connaîtrait personne avec qui échanger !

Or l'expérience avec «OPUS-ALCA-TEL» étant arrivée à son terme, les appareils seront progressivement retirés du circuit initial.

Heureusement, le comité directeur de l'ICEM a demandé à son secteur télématique de mettre en place le premier pôle permanent, tant national qu'international, d'échanges FAX. Une demande très ferme existe en effet par exemple en Catalogne, pour des échanges en français par ce canal.

Le secteur télématique tient à la disposition de collègues éventuellement intéressés des canevas pour demandes de subvention FAI/PAE.

Etant entendu que le réseau d'échanges, ainsi en cours de recreation, sera au moins aussi «multi-supports» qu'il l'était déjà et que la consultation régulière, pour les besoins de la coordination, d'une boîte à lettres télématique demeurera un prérequis minimal.

Qui dit télécopie à l'école dit bien sûr, et avant tout, télécoopération entre écoles.

*Pour tout contact ou renseignement, par exemple pour témoignages plus détaillés dans le bulletin de liaison E.L.I.S.E. et C.E.L.E.S.T.I.N. du secteur Télématique de l'ICEM (140 F pour 5 numéros) s'adresser à : Alex Lafosse - Roc Bédière - 24200 Sarlat. Tél. : 53.31.11.43 - FAX : 53.59.26.34.

**36.14 Code Acti. Consulter la liste «TELÉCOPIE» en tapant «FAX» en page d'accueil.

*** ICEM : institut coopératif de l'école moderne. Pédagogie Freinet.

